FICHE Découverte

PARCOURS D'ART CONTEMPORAIN

OBJECTIFS

- Comprendre la cohabitation de la création contemporaine avec le lieu patrimonial
- Découvrir les œuvres pérennes exposées

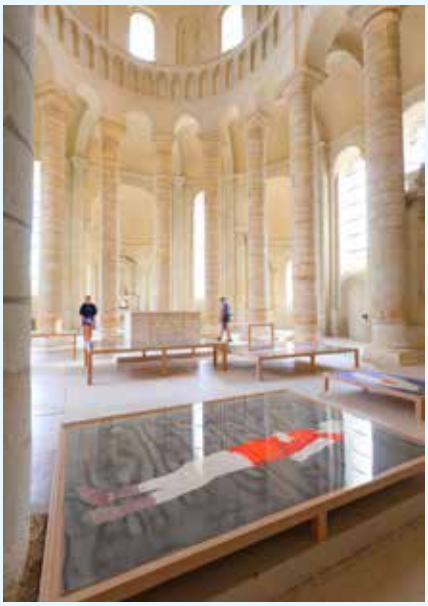
/ HISTORIQUE

Fondée au XII^e siècle, l'abbaye de Fontevraud devient l'une des plus grandes communauté de moniales contemplatives d'Europe.

Au XVI^e siècle, elle bénéficie du statut d'abbaye royale. Après 700 ans de vie monastique, elle devient centrale de détention sous Napoléon 1^er.

Après la fermeture de la prison en 1963, elle devient centre culturel en 1975, s'ouvrant à la création contemporaine : expositions, conférences, résidences d'artistes, films d'animation, créations *in situ*...

Un regard sans cesse renouvelé participe alors d'une nouvelle dynamique dans laquelle s'inscrit la création du musée d'Art moderne en 2021.



Étendu de Françoise Pétrovitch
© Christophe Martin

/ UN REGARD NEUF

Aujourd'hui, lors d'une visite à l'abbaye, les œuvres contemporaines ponctuent la déambulation au cœur du site. Celles-ci sont le fruit de plusieurs résidences artistiques. Nourris par des semaines de présence à l'Abbaye, les artistes orientent le regard sur un détail esthétique, architectural, un personnage, un évènement, un élément contextuel historique, géographique, naturel... Monumentales ou discrètes, les oeuvres sont présentes dans les bâtiments ou dans les jardins ; permanentes ou temporaires elles écrivent un nouvelle page de l'histoire de l'abbaye.

De Naples à Fontevraud - Marco et Antonella d'Auria (décors et personnages), Sonia Kiang (composition sonore), Cyril Lepage (création lumineuse), Nicolas Barreau et Jules Charbonnet (scénographie) © Christophe Gagneux - Pixim

/ QUATRE ŒUVRES PÉRENNES

TABULA RASA Les Frères Chapuisat, 2019

Entre sculpture et architecture, *Tabula Rasa* est le fruit d'une résidence du collectif d'artistes « Les frères Chapuisat ». L'œuvre ludique permet d'accéder à un autre point de vue sur l'abbaye. Cette installation ressemblant à une forêt de pilotis en pin, cache un espace convivial niché à 3 mètres de haut dans le sous-bois.

Tabula Rasa renvoie à une théorie philosophique selon laquelle l'esprit humain naît vierge de toute connaissance et se construit par l'expérience. Cette idée se retrouve dans l'œuvre : le visiteur est invité à abandonner ses repères pour s'engager physiquement dans un espace inconnu, à appréhender le lieu par le corps, le mouvement et les sensations. La construction joue sur les notions d'équilibre, de suspension et de passage entre intérieur et extérieur, troublant volontairement la perception du spectateur. Cette expérience qui engage le corps, provoque une forme de régression et convoque l'imaginaire de l'enfance, entre jeu, refuge et cachette. Par ailleurs, l'œuvre est aussi conçue pour faire vivre aux élèves une expérience collective, des liens pouvant être établis avec l'architecture de l'abbaye et de la prison qui influence l'organisation du cadre de vie ou les relations sociales.

Gregory et Cyril Chapuisat travaillent ensemble depuis 2003. Formés dans des disciplines différentes, ils partagent une même approche fondée sur le collectif, l'expérimentation et le rapport direct à l'espace. Leurs œuvres, toujours uniques, prennent la forme de structures en bois à l'ossature visible, pensées comme des lieux à habiter autant qu'à explorer. Par leur caractère ludique les réalisations des frères Chapuisat brouillent les frontières entre sculpture et architecture et invitent à vivre une expérience singulière, indissociable du lieu qui l'accueille.

© David Darrault

PISTES PEDAGOGIQUES

▶ Organiser un retour réflexif. L'expérience corporelle (marcher, grimper, se pencher, s'équilibrer) permet de comprendre une œuvre autrement que par le regard seul. L'analyse réflexive sur la dimension expérientielle de l'œuvre peut être menée à partir de la cabane et s'étendre au rapport du visiteur à l'abbaye. D'autres questions possibles : La convocation de l'imaginaire de l'enfance (jeu, cachette, refuge) influence notre rapport à l'œuvre ? Comment une œuvre peut-elle être pensée comme une expérience à vivre collectivement plutôt qu'un simple objet à contempler ?

▶ Dessin et croquis.Un croquis ou un dessin, centré sur les attitudes des visiteurs racontera le temps de découverte collectif vécu dans cet espace à la fois isolé et ouvert.

▶ Atelier d'écriture. Par petits groupes, les élèves expérimentent un espace qui n'appartient qu'à eux durant un instant. Cet isolement est propice à un temps d'écriture. De nombreuses pistes sont possibles : le nid, l'isolement, le silence, guetter, la guérite, souvenir de cabane, cénacle...

LA RONDE DES CLOCHES, 2019-2025

Pendant près de 700 ans, les cloches ont participé au paysage sonore de Fontevraud. Elle appelaient les moines et les moniales aux temps de prière du matin jusqu'au soir, rythmant la vie monastique. A la Révolution, le silence s'est imposé dans les lieux... En 2019, l'ensemble campanaire *La Ronde des cloches* s'installe au chevet de l'abbatiale. Aujourd'hui six cloches dialoguent entre elles à chaque heure de la journée. Elles sont placées dans un écrin cylindrique aux voliges noircies offrant aux visiteurs l'occasion d'une rencontre unique. L'art campanaire est un domaine artisanal particulièrement riche et complexe. La cloche est considérée comme un objet aux fonctions multiples : elle est à la fois une pièce de fonderie, un instrument musical produisant une note précise, et un objet fortement symbolique. Cette triple dimension en fait une matière adaptée aux approches historiques, techniques, artistiques et sociologiques.

Dans le cadre de la programmation culturelle de l'Abbaye de Fontevraud, le projet *La Ronde des cloches* illustre le renouvellement de l'art campanaire : chaque année entre 2019 et 2025, une cloche a été coulée et son décor confié à un artiste contemporain. Ce cycle comprend six créations réalisées par six artistes. Les artistes invités ont déjà travaillé pour Fontevraud, inscrivant leur démarche dans une compréhension fine, sensible et singulière du lieu. Ce projet de création contemporaine a été réalisé en lien avec la célèbre fonderie normande Cornille-Havard.

Ainsi, le duo Barreau-Charbonnet s'inspire des éléments architecturaux de l'abbaye. Le travail de François Réau, quant à lui, fait référence à la nature et à la figure de Richard Cœur de Lion. Makiko Furuichi a choisi de représenter un dragon s'enroulant autour de la cloche, en écho au serpent figurant sur la crosse de la première abbesse, Pétronille de Chemillé. Imaginée par Paul Cox, la cloche *Gabrielle* illustre la vie de Gabrielle de Rochechouart, surnommée

Julie de Vincent Olinet, 2024
© Léonard de Serres

« la perle des abesses » par Louis XIV, ainsi que l'histoire de l'abbaye et du monde rural environnant. Réalisée par Vincent Olinet, la cloche *Julie* évoque l'abbatiat de Julie Sophie-Gilette de Pardaillan de Gondrin d'Antin, dernière abbesse de Fontevraud, dans un dialogue entre lyrisme et matière brute. Créée par Françoise Pétrovitch, la plus imposante des six cloches, le bourdon *Robert* rend hommage au fondateur de l'abbaye Robert d'Arbrissel, à travers un univers dessiné ambigu et symbolique.

PISTES PEDAGOGIQUES

- Approche sensible : la proximité avec les cloches permet de ressentir la vibration dans son corps, toucher la cloche en vibration, de réaliser des exercices et jeux autour de l'écoute et du chant.
- Ateliers d'écriture ou de mise en image autour du paysage sonore : comment décrire un son, une vibration, un silence ? Utilisation des onomatopées et de la typographie. Invention d'écritures entre texte et dessin.
- Expérimentations graphiques pour garder la trace de la rencontre (croquis, frottage, relevés de formes et de textures).
- Écriture descriptive et poétique à partir de l'expérience sensorielle.

LES VITRAUX DU GRAND RÉFECTOIRE, FRANÇOIS ROUAN, 2025

© Tomasz Namerla

François Rouan a été invité à intervenir dans le réfectoire du Grand-Moûtier. Par sa sobriété, l'œuvre de Rouan propose une relecture du lieu qui met en évidence l'espace et invoque les différents destins de l'abbaye.

L'installation artistique de François Rouan est composée d'un ensemble de vitraux au décor profane porteur du passé spirituel de Fontevraud. Les vitraux et les panneaux peints se font face et mettent en évidence l'espace monumental du réfectoire. L'artiste a souhaité produire un décor « relativement anonyme » : « il faut que le quelque chose soit presque comme le rien ». François Rouan développe depuis 1965 la technique du tressage : il découpe, peint et entrelace des bandes de toiles, créant des surfaces morcelées où l'image se recompose par fragments. Ce geste créateur, entremêler pour révéler, trouve à Fontevraud son prolongement le plus ambitieux. Les vitraux réparent symboliquement l'histoire troublée de Fontevraud, lieu de silence monastique devenu prison redoutée. Le grand réfectoire retrouve sa vocation première : nourrir spirituellement par la beauté et la lumière. En explorant les strates du monument (religieuses, carcérales et culturelles), l'installation donne à l'art un rôle primordial dans la transmission patrimoniale. La lumière fait ressurgir les ombres du passé.

En recherchant un ensemble de signes reconnaissables les élèves peuvent reconstituer des fragments d'histoires. Par ici on distingue un crâne, une femme bâillonnée, par là on retrouve une croix, des barreaux... Des traces de gestes sont aussi identifiables dans les dessins : griffer, nouer, frotter... Une mise en relation peut se faire avec les milliers de vies passées à Fontevraud depuis sa création. Les indices collectés peuvent évoquer la vie d'une moniale du Moyen-âge ou d'un détenu gravant des graffitis dans les murs.

PISTES PEDAGOGIQUES

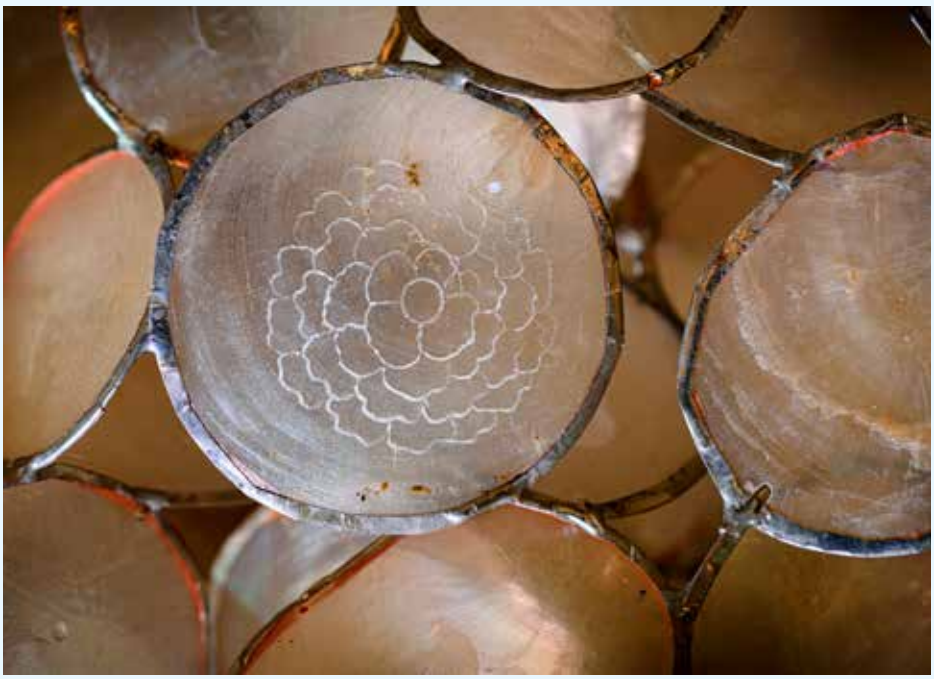
▶ Raconter par l'image. Évoquer des récits de vies à l'aide de bandes dessinées, de dessins ou de photographies. Confronter plusieurs récits au sein d'un groupe, d'une classe, envisager l'œuvre collective. Par quels moyens une œuvre peut faire cohabiter plusieurs récits, plusieurs temporalités ?

▶ La danse et le théâtre, le corps comme médiateur. A partir de l'analyse d'éléments intelligibles dans les vitraux, construire avec les élèves des réinterprétations. Les scènes construites et incarnées par les élèves peuvent s'animer, par le mouvement ou le texte.

▶ L'écriture. La fiction peut rejoindre la réalité, à partir de bribes de récits trouvés dans le décor des vitraux, les élèves développent une fiction. Ils peuvent raconter le quotidien d'une des milles vies vécue dans ce lieu ou bien écrire une lettre en tant que prisonnier ou moniale.

PENSÉES
Laure Forêt, 2022

L'installation rassemble près de 15 000 pastilles de nacre de Capiz (Philippines), assemblées selon la méthode du vitrail Tiffany : à la place du plomb traditionnel, chaque élément est cerclé d'un ruban de cuivre et attaché aux autres par une brasure à l'étain. Le résultat est une surface translucide, irisée, qui se déploie sur les parois, sa forme évoque la prolifération d'un organisme vivant dans la galerie.



© Léonard de Serres

PISTES PEDAGOGIQUES

▶ Atelier d'écriture poétique. La délicatesse de l'œuvre et sa dimension métaphorique sont propice à la réalisation de jeux d'écritures poétiques autour des pensées, du souvenir, du reflet ou de l'insaisissable.

▶ Découverte sensible. Le nacre de Capiz est un matériau que l'on peut se procurer facilement. Travailler sur une pastille, la tenir dans ses doigts et sentir sa fragilité, écrire ou dessiner sur ce support permet de saisir par le geste la délicatesse de l'œuvre. En classe, l'installation collective de l'ensemble des nacres permettra de revenir sur la visite et les sensations.

▶ Captation sonore. Enregistrement de souvenirs, de pensées, furtives et décontextualisées, pour constituer une collection sonore d'instants oubliés...

POUR EN SAVOIR PLUS

Les Frères Chapuisat

La Ronde des cloches

Laure Forêt

François Rouan

Agenda culturel de Fontevraud

Découvrez l'offre scolaire

Contact : e.scolaires@fontevraud.fr / 07.88.85.54.30 ou 07.86.60.51.84
Coordonnateur territorial DRAEAC - alexandre.godefroy@ac-nantes.fr

RÉGION ACADÉMIQUE PAYS DE LA LOIRE